

**Mara BURKART, *De Satiricón a HUM®. Risa, cultura y política en los años setenta*, Buenos Aires, Miño y Dávila, 2017, 385 p.**

Compte rendu de Lucía Rodríguez García

Univ. Lille, ULR 4074 CECILLE

L'humour, dans ses différentes formes, est lié au temps, à la société et à ses spécificités culturelles. Or, l'étude de ce qui fait rire une société à un moment donné nous en dit long sur les sensibilités qui y règnent. Cette prémisse apparaît comme le point de départ de l'analyse proposée dans cet ouvrage. Celui-ci offre une étude diachronique des conditions sociales de production culturelle en Argentine entre 1972 et 1983 à partir de l'analyse des relations entre culture et politique reflétées dans les principaux magazines d'humour graphique publiés durant cette période<sup>1</sup>. Au cours de ces années, l'Argentine a traversé la fin d'une dictature – la soi-disant « Révolution argentine », qui a duré de 1966 à 1973 – puis, à la suite d'une brève période de transition, est entrée dans une autre – l'autoproclamé « Processus de Réorganisation Nationale », de 1976 à 1983.

Le volume se divise en cinq chapitres qui abordent chronologiquement le développement de l'humour graphique dans le pays en parallèle à l'évolution des changements politiques et sociaux ayant lieu à partir de 1971, avec l'apparition de la revue *Hortensia*, précurseuse de *Satiricón*. Cette approche diachronique facilite la compréhension des épisodes politiques complexes, le rôle joué par les différents acteurs et permet de constater autant les changements que les continuités.

Le point de départ de l'étude est *Satiricón*, apparu en novembre 1972. Le contexte en est l'escalade de la violence politique et celle exercée, selon les mots de l'auteure, « en toute impunité par les forces armées en alliance avec un secteur concentré des classes dirigeantes »<sup>2</sup>. L'autre terme du corpus analysé est le magazine *HUM®*, partie

---

<sup>1</sup> « Si la comicità est historique, l'humour politique est l'une de ses expressions les plus liées à l'époque et au lieu de sa production, ce qui fait de l'humoriste un chroniqueur volontaire ou involontaire de l'époque... », p. 23. [traduction personnelle]

<sup>2</sup> Mara BURKART, *De Satiricón a HUM®. Risa, cultura y política en los años setenta*, Buenos Aires, Miño y Dávila, 2017, p. 361.

du projet éditorial et culturel de *Ediciones de la Urraca* (1974-2001), dirigé par Andrés Cascioli, l'un des fondateurs de *Satiricón*. L'analyse s'étend jusqu'à la célébration de l'arrivée de la démocratie par le magazine *HUM*<sup>®</sup> sur sa couverture de décembre 1983.

Le premier chapitre, intitulé « *Satiricón: innovación, irreverencia y "libertad" del humor gráfico (1972-1974)* », offre un panorama de l'humour graphique argentin du début des années soixante-dix, précise les conditions qui ont facilité l'émergence de *Satiricón* à la fin 1972 ainsi que les circonstances qui ont abouti à sa fermeture en 1974<sup>3</sup>. Ce magazine, créé par Oskar Blotta et Andrés Cascioli, réussit à se faire une place dans le marché de biens symboliques en s'alignant avec les sentiments courants à cette époque, tels l'envie de changement et de liberté, en appelant à « l'irrévérence et au rire caustique, basé sur la satire, pour convoquer ceux qui partageaient des sentiments, des attitudes et des regards anticonformistes »<sup>4</sup>. *Satiricón* révolutionne le champ de l'humour graphique argentin car elle est la première publication qui ose faire de l'humour avec des sujets très sensibles à l'époque comme, par exemple, l'homosexualité.

Le deuxième chapitre, « *El demonio nos gobierna". Repliegue y crisis de la prensa de humor gráfico (1974-1978)* », est consacré principalement aux magazines apparus entre 1974 et 1978, suite à la fermeture de *Satiricón* : *Chaupinela* (1974-1975) également dirigé par Andrés Cascioli, *Mengano* (1974-1976), *El Ratón de Occidente* (1976-1977) et *Tía Vicenta* (1977-1979). Ces publications, de courte durée et sans un grand succès commercial, appartiennent, selon l'auteure, à une succession ou « chaîne » où *Satiricón* fut le premier maillon et *HUM*<sup>®</sup>, le dernier.

Ce chapitre est suivi d'un excursus, où, sur dix-sept pages, Burkart réfléchit aux relations entre la dictature militaire et la culture de masse, en passant en revue les significations autour de la Coupe du monde de football de 1978, organisée par la dictature. Les trois derniers chapitres sont consacrés à *HUM*<sup>®</sup>, apparu en juin 1978, et à son rôle fondamental pendant le régime autoritaire qui sema la violence, la censure et la répression en Argentine depuis mars 1976.

<sup>3</sup> En septembre 1974, sous la présidence de María Estela Martínez de Perón, la première étape de *Satiricón* s'est terminée. Son interdiction fut établie par le décret 866/74.

<sup>4</sup> M. BURKART, *op.cit.*, 26.

Ainsi, le chapitre suivant, « *HUM*<sup>®</sup>: *el surgimiento de un espacio crítico* », traite la période initiale d'*HUM*<sup>®</sup>, depuis son émergence, dans le contexte de la Coupe du monde, et jusqu'à mars 1981, lorsqu'un assouplissement du régime avec l'arrivée du général Roberto Viola à la présidence a permis la consolidation du magazine. Ici, à travers l'analyse des représentations satiriques et sérieuses publiées dans la revue tant au sujet des projets proposés par les forces armées qu'aux comportements des différents secteurs sociaux, l'auteure relève l'émergence d'un espace critique et de luttes symboliques dans lesquelles le magazine a eu un rôle central<sup>5</sup>.

Le quatrième chapitre, « *HUM*<sup>®</sup>, *“la revista que supera la mediocridad general” (1981-1983)* », est centré sur l'étape qui a été, selon l'auteure, la plus réussie de la revue, entre 1981 et l'instauration de la démocratie en décembre 1983, en rendant compte des processus qui ont permis la consolidation paradoxale d'*HUM*<sup>®</sup> en tant que « magazine sérieux et politique d'humour graphique satirique »<sup>6</sup>. Car contrairement à un premier moment où la critique du régime s'est exprimée de manière « biaisée, indirecte et ambiguë à travers l'utilisation d'allégories, de métaphores et d'autres stratégies de camouflage »<sup>7</sup>, entre 1981 et 1982, *HUM*<sup>®</sup> a défini clairement sa position pro-démocratique et contraire aux violences exercées par les militaires<sup>8</sup>. Enfin, le cinquième chapitre, « *HUM*<sup>®</sup>, *Ediciones de la Urraca y el proyecto alternativo* », s'occupe principalement du projet éditorial promu par Andrés Cascioli, dans lequel s'inscrivait *HUM*<sup>®</sup> et au rôle joué par celui-ci dans la reconstruction du champ de la culture massive argentine.

L'angle d'analyse posé par M. E. Burkart est celui de la sociologie de la culture et de l'histoire culturelle<sup>9</sup> afin de révéler comment les modifications des seuils de

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, « Le magazine est devenu un espace critique, c'est-à-dire de débat (apparemment) libre, où circulaient des représentations comiques et sérieuses qui déterminaient sa position vis-à-vis de ceux qui détenaient le pouvoir à cette époque et de ceux qui n'en détenaient pas, et ont construit l'identité du secteur social à qui cette proposition contestait positivement », p. 366. [traduction personnelle]

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 27.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 368.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 361.

<sup>9</sup> M. Burkart précise que son étude se situe plus précisément « dans le paradigme de l'historiographie culturelle que José Emilio Burucúa appelle “agonale” ou “angoissante” en ce qu'il conçoit la culture comme un champ conflictuel en “mettant tous ses efforts à révéler les formes représentatives et symboliques qui assume la confrontation entre les classes au niveau de la création culturelle” », *op.cit.*, p. 17 [traduction personnelle].

sensibilité des classes moyennes urbaines vis-à-vis de problématiques telles que le changement social, le type de régime politique et l'usage de la violence dans la résolution des conflits politiques, ont eu un impact sur ce qui était considéré drôle et conséquemment, sur le type d'humour utilisé par les principales publications humoristiques de l'époque<sup>10</sup>.

En outre, cette recherche de M. E. Burkart identifie les conditions qui ont permis l'émergence et la consolidation d'espaces critiques dans le domaine de la culture de masse, ainsi que celles qui ont permis la reconstitution du tissu culturel détruit par la dictature militaire. Son étude tente de déconstruire le regard dichotomique, encore prédominant dans les sciences sociales, qui établit que si les expériences souterraines ou celles dirigées vers un public restreint avaient été des expressions de résistance, la culture de masse avait été complice ou complaisante du régime militaire<sup>11</sup>.

Burkart distingue deux moments dans l'époque étudiée. En premier lieu, celui qui correspond à l'expansion du marché des biens symboliques où *Satiricón* a émergé et est devenu une icône culturelle. Quant à la deuxième période, elle est marquée par la fermeture progressive de l'espace public et le retrait conséquent de la culture et de la presse humoristique après le coup d'État de mars 1976. Ce n'est qu'à la mi-1978 qu'un premier assouplissement du régime militaire a permis la réactivation et l'émergence d'espaces critiques dans le domaine de la production culturelle à destination du grand public, comme ce fut le cas de *HUM*<sup>®</sup>. Et seulement vers 1981, sous une deuxième période de relâchement du régime, le magazine de Cascioli a réussi à se consolider et se politiser.

Après une analyse approfondie et pertinente, l'auteure aboutit à la conclusion qu'*HUM*<sup>®</sup>, par sa lutte pour rendre hégémonique l'option démocratique, pas seulement en termes politiques mais en la présentant comme la seule forme de vie possible face à la barbarie dictatoriale, a joué un rôle central dans la promotion du retour à l'État de droit, tout en étant « le centre névralgique du processus de

---

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 361.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 14.

reconstruction de la culture massive »<sup>12</sup>. Aussi, loin de banaliser les sujets au cœur du débat public, l'humour est devenu au cours des années de plomb un acteur clé dans la remise en question du discours officiel puis ensuite, dans la restauration démocratique ainsi que la consolidation de l'État de droit.

---

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 312.